



BN  
QUÉBEC

Quand ce "Coq" chanté aura  
Droits et langue on livrera.

HUOT & CIE., Propriétaires.

ABEL HUOT, Rédacteur-en-chef

Feuilleton du *Coq*.

## LE SERGENT

### I

Aux environs de Bayonne et sur la route de Bordeaux, se trouve une maisonnette, avec un jardin devant. C'est la cabane du vieux père José.

Dès quatre heures du matin, on le voit avec sa veste de grosse bure marron et son béret catalan, sarcler ou bêcher dans son jardinot.

Sa femme est vaillante encore ; elle est là aussi, lavant dans un baquet, les bas de laine reprisés, où, ce qui demande plus de soin, le bonnet de dentelles que l'on met le dimanche.

Tout le monde connaît et tout le monde aime les deux vieillards. Le curé du village vient deux ou trois fois la semaine leur serrer la main et faire un bout de causette ; le facteur, chaque matin, en faisant sa tournée, entre, à seule fin d'allumer sa pipe, et reste dix bonnes minutes à conter les nouvelles ;— il a de bonnes jambes, il marchera plus vite pour rattraper le temps perdu.— Filles et garçons, quand ils vont danser, tirent leur chapeau de feutre, font leur révérence : "Bonjour, père José ! Bonjour, la mère ! Il fait beau aujourd'hui." Et d'autres couples, qui viennent ensuite, interrompent leurs chansons, pour saluer la maisonnette.

### II

Hier,—j'étais allé suivant ma coutume, chez mes vieux amis,— je suis resté à dîner avec eux et jamais repas ne m'a semblé si bon. Tout d'abord ils n'osaient pas

me prier de demeurer... ils avaient si peu de chose à m'offrir, pourtant, ils seraient bien heureux..... J'ai accepté comme bien vous pensez. "Mère José, vos choux étaient délicieux, vrai."

J'ai eu le plaisir du festin, j'ai eu celui aussi d'entendre tout au long la "grande histoire."

Car le père José a une histoire que tout le pays répète dans les veillées d'hiver, quand on est las de raconter les aventures de contrebandiers ou la lutte de l'ours brun avec le pastour. Cette histoire, je la connaissais de longue date, mais l'entendre de la bouche même du héros, quelle bonne fortune ! Il ne la dit que dans les grands jours et quand on l'a longtemps prié.

Mais hier, il faisait si doux, les brises de la mer étaient si caressantes, qu'il se laisse aller au rappel du temps passé et, avec ce bon sourire des vieillards, il commença :

"Il y a bien longtemps de cela, puisque j'avais alors vingt ans. Pourtant, je n'ai rien oublié, tout est resté profondément gravé dans ma mémoire.

"Les français commandaient en maître dans notre pays. Ils avaient les villes sur les fleuves, mais nous gardions nos montagnes. Nous ne vouions pas de leur roi Joseph, nous voulions le nôtre à nous. Et puis, les français étaient des païens, qui faisaient la guerre à tous les peuples, et qui même, n'avaient pas craint de s'attaquer au Pape.

"Moi, j'étais sergent dans la milice de Santa-Cruz. Tous les moines du couvent étaient venus dans nos villages, nous apportant des fusils, de la poudre : de paysans que nous étions la veille, nous étions devenus soldats. On

m'avait nommé sergent parce que j'étais alerte, vif, et que je connaissais tous les défilés, bientôt nous commençames de nous battre....

(A suivre.)

Tout Québec se rend aujourd'hui au magasin d'épicerie occupé autrefois par J. A. Mailloux, écrivain, et tenu maintenant par messieurs Biumhart et Riverin.

C'est avec raison, car ce magasin est sans rival pour l'excellence et le bas prix de ses articles, l'intelligence, l'honnêteté et la courtoisie de ses propriétaires. Ces qualités du personnel de l'approvisionnement sont nécessaires pour s'assurer la confiance générale et fonder une maison sur des bases inébranlables. Nous félicitons ces messieurs sur leur esprit d'entreprise et admirons leur courage, digne du succès qu'ils rencontrent— (Voir l'annonce.)

Les magasins de chapellerie se sont donné rendez-vous dans la rue St.-Joseph, St.-Roch, où ils étalent aux yeux des passants la variété de leurs articles de commerce. Guidé par la rumeur générale, les gens se rendent généralement au magasin de M. Déchère dont la variété et le bon marché n'ont pas leur égal dans aucun autre magasin. Le rédacteur du *Coq* lui-même qui s'était rendu là pour constater simplement la supériorité de ce magasin sur les autres, n'a pu s'empêcher, vu le bas prix, de s'acheter un chapeau dont l'élégance le rend avec raison audacieux auprès des dames.

Personne n'est plus menteur qu'un médecin, si ce n'est un bijoutier, dit la rumeur populaire— Dans ces temps où la chimie a presque trouvé la pierre philosophale et transforme en apparence, le vil plomb en or, rien n'est plus trompeur qu'un bijou pour ceux qui ne s'y connaissent pas— Il faut complètement se fier à la probité des bijoutiers à ce sujet ; nous sommes entre leurs mains. Il en est du bijou comme de l'ouvrage

accompli par le bijoutier qui, la plupart du temps, fait payer la pratique crédules pour un travail qu'il n'exécute pas. Vous êtes orfèvre, un *Josse* !

M. Bolduc que nous connaissons intimement est l'honnêteté même et joint à cette vertu incomparable chez un orfèvre, une habileté acquise dans les meilleures boutiques de la province et à l'étranger. Revus du *Coq*.

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que MM. H. Gagnon & Cie de la maison Jacques-Cartier, entre en négociation, avec une grande maison de gros de Montréal pour écouler leur stock de marchandises ainsi que leur tapis et prclarts qui est très-considérable. Ces messieurs se retirent des affaires pour aller jouir du repos sur une des plus belles fermes des Townships de l'est.— Espérons que MM. Gagnon & Cie continueront toujours leurs systèmes de bon marché.

Le but des prisonniers qui se sont évadés de la prison de Sorel dernièrement était, qu'après avoir volé le magasin où se fait la grande vente de moulins à coudre à moitié prix de se rendre aux Etats-Unis et d'établir une manufacture de hardes faites.

L'autre jour, le *Coq* avait vu entrer chez M. J. Dumas, tailleur, un jeune homme portant des vêtements propres, mais mal coupés qui lui donnaient un aspect commun et misérable. Un quart d'heure après, le *Coq* vit sortir de la boutique de M. Dumas un homme à l'aspect distingué, un vrai gentleman qu'il reconnut à sa stupéfaction pour le même homme à un signe qu'il avait remarqué sur sa joue gauche. Cette différence dans l'apparence provenait d'un habit neuf que M. Dumas lui avait taillé avec son habileté supérieure et à un bon marché impossible.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons les raisons de l'absence prolongée de notre frontispice, causée par un graveur.